

L'implication des moines bouddhistes dans les récentes manifestations, qui ont poussé le président sri lankais à démissionner, jette une lumière crue sur une connivence de longue date

# L'influence des moines en question

HALEY BARKER, RNS

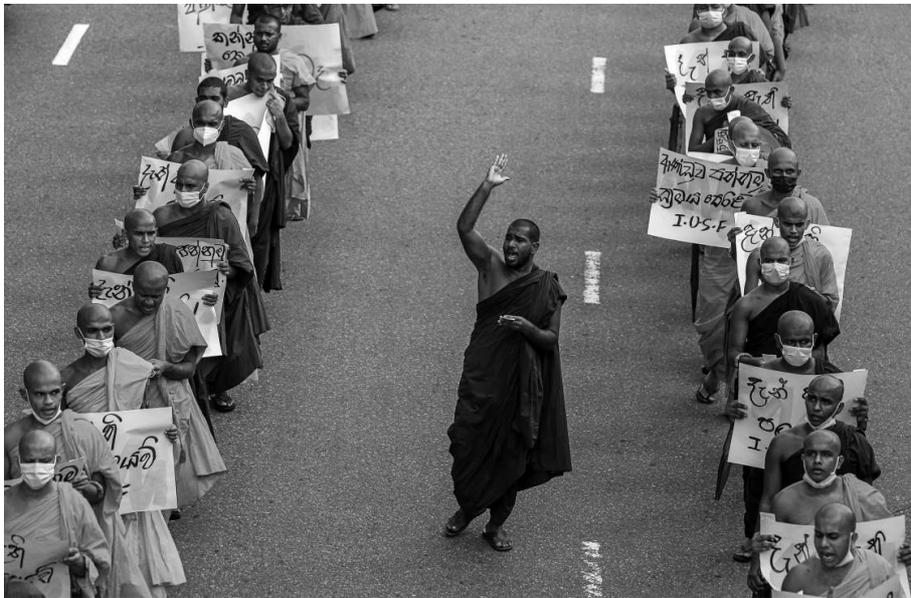
**Sri Lanka** ▶ Les manifestations de rue ayant poussé le président sri lankais, Gotabaya Rajapaksa, à quitter ses fonctions le mois dernier ont rassemblé les différents groupes ethno-religieux du pays. Même si certaines de ces communautés sont en guerre le reste de l'année, tamouls, musulmans, chrétiens et bouddhistes cinghalais ont uni leurs colères contre l'inaction du gouvernement face aux difficultés économiques du Sri Lanka. Parmi la foule, la présence de moines bouddhistes vêtus de safran – faciles à repérer dans les manifestations – a suscité de nombreuses réactions. La cause? Ceux-ci font partie intégrante de la scène politique du Sri Lanka.

Après le départ du président Gotabaya Rajapaksa en exil à Singapour et un certain retour à la normale, des questions vieilles de plusieurs décennies autour du rôle du bouddhisme au sein du pouvoir sri lankais ont ressurgi au grand jour. L'influence politique des moines comprend notamment l'obtention de sièges au parlement et l'adhésion à des partis politiques. L'année dernière, un moine controversé du nom de Galagoda Atte Gnanasara a été nommé au sein d'un groupe de travail présidentiel chargé des réformes juridiques, et ce malgré ses virulentes prises de position anti musulmanes.

## «Engagement politique trop important»

«Le rôle des moines est d'aider les gens à améliorer leur spiritualité. Or au cours des dix dernières années, leur engagement politique est devenu trop important», déclare le Vénérable Mahayaya Vineetha, un moine sri lankais vivant à Kandy, ville située sur les hauts plateaux du centre du pays. Et d'asséner: «Les gens ne les considèrent plus comme des chefs religieux.»

Conséquence de ce lien entre les moines et les personnalités politiques, ceux-ci auraient perdu en respectabilité. De plus, des



Des moines bouddhistes assistent à une manifestation appelant à la démission du président Gotabaya Rajapaksa, à Colombo, le 20 juin 2022.

KEYSTONE

moines aux opinions politiques conservatrices et ayant des liens avec le clan Rajapaksa se sont joints aux manifestations à l'endroit de leurs anciens alliés aux côtés de moines plus jeunes et plus progressistes. Une vidéo prise à Bataramulla (banlieue de Colombo) en avril montre par exemple un moine, ancien allié du président Gotabaya Rajapaksa et leader du parti nationaliste Janasetha Peramuna, se faire huer et écarter des manifestations. Dans la vidéo, on peut entendre un homme lui lancer: «C'est à cause de gens comme vous que nous souffrons aujourd'hui comme ça!»

Pour l'anthropologue Nalika Gajaweera, chercheur au Centre pour la religion et la culture civique de l'université de Californie du Sud, cet événement figure parmi «les nombreuses situations au sein desquelles les moines ont été désignés complices du pouvoir en place. On

tient pour coresponsables de la situation actuelle, dénonçant le fait qu'ils aient contribué au maintien de l'élite politique ainsi qu'au soutien et à l'encouragement de la violence et des conflits ethniques.»

## Un bouddhisme nationaliste

Les moines bouddhistes Theravada sont les conseillers spirituels et pratiques des dirigeants politiques sri lankais depuis des siècles, à commencer par les rois du pays. Au cours des sept dernières décennies qui ont suivi l'indépendance du Sri Lanka vis-à-vis de la Grande-Bretagne (1948), cette relation s'est exacerbée avec la prolifération du bouddhisme cinghalais, marqué par ses valeurs nationalistes, dans les monastères du pays.

Le nationalisme bouddhiste cinghalais remonterait à Anagarika Dharmapala, un moine anti-impérialiste et na-

tionaliste influent du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses discours, parfois remplis de rhétorique anti musulmane et anti tamoule et visant à créer une nation dominée par les bouddhistes, sont célèbres au Sri Lanka.

Les objectifs de Dharmapala ont été concrétisés par la loi de 1956 sur l'exclusivité du cinghalais, puis par la Constitution sri lankaise de 1972, qui a privilégié le bouddhisme par rapport aux autres religions, cimentant ainsi un Etat majoritairement ethno-religieux.

## «Militarisation de la religion»

Ces dernières années, le langage parfois raciste et violent de la première vague d'indépendance du Sri Lanka est réapparu. Des moines de la ligne dure ayant des liens avec des politiciens comme les Rajapaksa ont suscité une cacophonie de propos racistes parmi leurs

adeptes: certains moines ayant même commis des actes de violence. En 2015, le Vénérable Akmeemana Dayarathana Thero, un proche allié des Rajapaksa, a été arrêté pour avoir menacé des réfugiés rohingyas au Sri Lanka et encouragé les gens à leur jeter des pierres.

«Les gens devraient être capables de voir qu'il y a une militarisation de la religion à des fins politiques, pour promouvoir un certain programme politique», observe l'anthropologue Nalika Gajaweera. Avec la dégradation de la situation économique au Sri Lanka, les moines ont encore gagné du terrain dans la vie quotidienne des sri lankais. Dans les zones rurales, par exemple, les temples peuvent être la seule ressource pour les villageois qui n'ont pas accès aux informations sur les développements politiques. Dans les zones urbaines, où le système éducatif s'est large-

ment effondré, certains temples ont fini par gérer également des écoles du Dharma (soit la voie enseignée par le Bouddha, ndr) pour les enfants.

## «Les moines sont tenus pour coresponsables de la situation actuelle»

Nalika Gajaweera

Tous n'y sont pourtant pas accueillis, comme le dénonce Chamila Somirathna, professeure à l'Institut de recherche et de psychologie de Colombo et mère de deux jeunes enfants: son fils de 5 ans n'a pu fréquenter le jardin d'enfants que pendant trente jours au cours des deux dernières années, à la suite de la fermeture officielle des écoles en raison de la pandémie. «Il est vraiment important que les temples servent de médiateurs dans ce genre de cas. Les enfants devraient avoir la chance de s'associer à d'autres enfants de leur âge, de recevoir une éducation et d'acquiescer cette expérience d'écolier», souligne-t-elle.

## Avenir incertain

Malgré les scènes où des moines sont chahutés lors des manifestations, beaucoup de jeunes manifestants, majoritairement bouddhistes, saluent l'implication des moines dans le soulèvement populaire et la politique en général, pour autant qu'elle reste limitée. «Certains moines de haut rang ont simplement pris la parole pour soutenir le mouvement de protestation. Ils n'étaient pas dans la rue, mais ont simplement dit: 'Oui, nous soutenons ce mouvement'. Pour certains manifestants, cette déclaration donne probablement une légitimité publique à leur lutte, en particulier auprès du grand public bouddhiste cinghalais», explique Nalika Gajaweera. I

# Décès du prêtre et journaliste jésuite Albert Longchamp

**Carnet noir** ▶ Albert Longchamp est décédé le 4 août, à Genève, à l'âge de 80 ans. Brillant homme de plume, il a profondément marqué le journalisme catholique en Suisse romande. Il laisse notamment le souvenir de son talent et de sa passion inextinguible pour l'écriture. «Il a certainement été l'un des grands noms, pas seulement de la presse catholique, mais de la presse tout court», souligne à cath.ch un de ses confrères, Jean-Bernard Livio. Car sa prose était aussi reconnue dans la presse profane.

Né le 31 août 1941 à Echallens (VD) dans une famille dont le père était menuisier et la mère couturière, il est entré comme novice dans la Compagnie de Jésus en 1962, alors que l'ordre était encore interdit par la Constitution suisse.

«Voilà pourquoi je suis devenu jésuite, par goût de l'interdit», plaisantait-il. «J'étais au Collège St-Louis à Genève, un petit séminaire en fait, et mon intention était déjà de devenir prêtre. J'étais attiré par cette réputation de gens hors du commun, un peu francs-tireurs, critiques tout en étant liés à l'Église.»

Albert Longchamp a passé son bac au Collège des bénédictins d'Engelberg (OW), juste avant de poser sa candidature chez les jésuites. Il a passé du collège huppé à la grisaille de la banlieue parisienne en effectuant une période d'un an au sein du Mouvement ATD-Quart Monde, dans le bidonville de La Courneuve, avec le Père Joseph Wresinski. «Mon vœu était d'être prêtre ouvrier, mais mes supérieurs ont voulu que je devienne journaliste!»

Entre 1965 et 1968, il a suivi des études de philosophie à Pullach (Munich), puis en théologie à Lyon-Fourvière (maîtrise en 1974). Parallèlement, il a obtenu une licence en lettres et une maîtrise en sociologie à Lyon III.

Ordonné prêtre le 30 juin 1973, il est parti en stage à New York et au Québec. Il a prononcé ses vœux définitifs en 1978. Dès 1985, il a assumé la rédaction en chef de *L'Echo illustré*, devenu *Echo magazine*, à Genève. Un poste qu'il a quitté au printemps 2005.

En 1994, il a été nommé supérieur de la communauté jésuite de Genève. Devenu provincial des jésuites de Suisse en octobre 2005, il s'est installé à Zurich. Il y a poursuivi une collaboration occasionnelle avec l'hebdomadaire français *Témoignage Chrétien* (fondé dans la Ré-

sistance au nazisme par le jésuite Pierre Chaillet), où il avait fait ses premières armes de journaliste, quatre décennies plus tôt. Pendant une décennie, il a également dirigé *Foi et Développement* (aujourd'hui *Développement et Civilisations*), un mensuel d'esprit dominicain édité à Paris. Il a en outre présidé la Commission des médias de la Conférence des évêques suisses (CES) et la Fondation Maurice Zundel. Également membre du comité de l'Agence de presse internationale catholique (Apic), basée à Fribourg, il a enseigné l'éthique des médias à l'université de Fribourg de 1989 à 2006.

Albert Longchamp avait à son actif plusieurs publications, dont une *Petite vie de saint Ignace de Loyola*, *L'Église, qu'est-ce que c'est?*, et *L'honneur perdu des évêques argentins*.

Les dernières décennies de sa vie ont été marquées par des problèmes de santé. Il était notamment allé traiter un problème de dépendance à l'alcool dans une communauté jésuite du Québec, en 2009. Il avait alors entamé un chemin de reconstruction sur lequel il s'était confié dans une émission de Hautes Fréquences, en 2011. «C'était un hypersensible, quelqu'un qui prenait tout très à cœur, relève Jean-Bernard Livio. Il était particulièrement indigné par l'injustice dans le monde. Et son écriture était d'ailleurs spécialement bonne quand il s'agissait de dénoncer cette injustice.»

La cérémonie de funérailles doit se dérouler le 7 septembre 2022 à l'église Ste-Croix de Carouge.

RAPHAËL ZBINDEN/CATH.CH